

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Théâtre de l'Est parisien - 159, avenue Gambetta 75020 Paris - www.theatre-estparisien.net
Ludovic Molière, Florence Perrin, Valérie Vinci
Mise en scène Joël Pommerat



à partir de
6 ans

Le petit chaperon rouge

Joël Pommerat

Du 7 au 23 octobre
01 43 64 80 80



Théâtre
de l'Est parisien

BRUNEAU 2025 - PHOTO: TBO MACULA



Télérama

Paris HOMES



Théâtre de l'Est parisien

CONTACT : DAVID BREE au 01 40 31 09 10

Du 7 au 23 octobre 2005

Spectacle tout public à partir de 6 ans

Durée approximative : 45 minutes

avec : **Ludovic Molière, Florence Perrin et Valérie Vinci**

Production : Compagnie Louis Brouillard

Texte édité chez Actes Sud-Papiers en septembre 2005

L'HISTOIRE

Il était une fois une petite fille qui n'avait pas le droit de sortir toute seule de chez elle ou alors à de très rares occasions. Donc, elle s'ennuyait car elle n'avait ni frère ni sœur, seulement sa maman qu'elle aimait beaucoup mais ce n'est pas suffisant. Alors elle jouait

Elle jouait

Elle jouait

Seule

Toute seule

Joël Pommerat met en scène le conte du petit Chaperon rouge sur un plateau de théâtre, avec les artifices du théâtre. La scène est dans la pénombre : les ténèbres enveloppent la petite fille. Le son d'un souffle animal emplît le théâtre : c'est le loup qui attend.

La comédienne s'adresse vivement au public : la petite fille nous parle de sa mère, de sa grand-mère, de ses craintes et du loup.

A l'aide de moyens très simples ce beau spectacle nous parle de la profondeur du monde au bord duquel, petits et grands, nous hésitons.

EXTRAIT

- Je n'ai pas peur de toi
- Moi non plus je n'ai pas peur
- Je ne sais pas qui tu es
- Je ne te connais pas moi non plus
- Je ne sais pas qui tu es mais je n'ai pas peur
- Qu'est-ce que tu fais par ici ? tu es très jolie
- Toi aussi tu es très joli aussi... je vais quelque part... chez ma grand-mère qui est la mère de ma mère et qui est très vieille comme le sont souvent les vieux maintenant
- Jamais on ne voit d'enfant comme toi venir toute seule jusqu'ici
- Je crois que je suis sortie de mon chemin en jouant un peu avec mon ombre et j'ai atterri comme ça sous les grands arbres sans faire attention
- Ton ombre est encore là ?
- Non, elle ne va jamais sous les grands arbres, j'ai juste un flan avec moi, que j'ai fait moi-même pour ma grand-mère, la mère de ma mère, qui habite une maison qui n'est pas très loin d'ici par la route, j'espère que tu n'auras pas envie d'en manger car je l'ai pas fait pour toi

Joël Pommerat

Né en 1963

Auteur et metteur en scène

A créé la Compagnie Louis Brouillard en 1990

1990 - Le chemin de Dakar - (monologue) - Création au Théâtre de la Main d'Or (Paris)

1991 - Le Théâtre - (pièce sans parole) - Création au Théâtre de la Main d'Or (Paris)

1993 - Vingt-cinq années - Création au Théâtre de la Main d'Or à Paris

- Des suées - Création au Théâtre de la Main d'Or à Paris

1994 - Les événements - Création au Théâtre des Fédérés à Montluçon

1995 - Pôles - Création au Théâtre des Fédérés à Montluçon

1996 - Les enfants - Commande d'écriture d'une pièce radiophonique pour France Culture

- Présences - Création au Hublot

1997 - Treize étroites têtes - Création au Théâtre des Fédérés à Montluçon puis reprise au Théâtre Paris Villette

1998 - Treize étroites têtes - Tournée

1999 - Les événements - Enregistrement pour France Culture

2000 - Pôles et Treize étroites têtes - Recréation au Théâtre Paris Villette

2001 - Mon ami - Création au Théâtre Paris Villette

- Pôles, Treize étroites têtes et Mon ami - Tournée

2002 - Grâce à mes yeux - Création au Théâtre Paris Villette puis tournée

- Mon Ami et Pôles - Reprise au Lavoir Moderne Parisien

2003 - Qu'est ce qu'on a fait ? - Création au CDN de Caen puis tournée

2004 - au monde - Création au Théâtre National de Strasbourg

2005 - D'une seule main - Création CDR de Thionville puis tournée et reprise au Théâtre Paris-Villette en avril

2006 - Les Marchands - Création au Théâtre National de Strasbourg puis tournée

CREATIONS AUDIO-VISUELLES

1998 - Écriture et réalisation de Me (court-métrage)

1999/2000 - Visages - (film de 30 minutes)

2000/2003 - Réalisation d'une douzaine de courts-métrages en vidéo

EDITIONS

Mon ami et au monde - Sont édités aux Éditions Actes Sud Papiers

Pôles et Grâce à mes yeux - Sont édités aux Éditions Actes Sud Papiers

Qu'est ce qu'on a fait - Est édité par la Caisse d'Allocations Familiale du Calvados



Pourquoi cette histoire du petit chaperon rouge ?

Je me souviens du récit que me faisait ma mère, quand j'étais enfant, du chemin qu'elle devait faire pour aller à l'école. Petite fille, elle habitait dans une ferme et devait marcher chaque jour à peu près 9 Km dans la campagne déserte. C'était normal me disait-elle, tous les enfants des fermes alentours faisaient comme moi. Quand j'étais enfant cette histoire m'impressionnait déjà. Elle m'impressionne encore plus aujourd'hui. Je m'imagine une petite fille avec son cartable, sous la pluie ou dans la neige, marcher sur les chemins, traverser un bois de sapins, affronter les chiens errants, des vents glacials. Quels parents aujourd'hui laisseraient partir son petit garçon ou sa petite fille de six ans comme ça, par tous les temps, la nuit, l'hiver, dans la campagne, pour un trajet aussi long, affronter seul la nature et la solitude ?

Je sais que ma fascination pour le conte du petit chaperon rouge vient de là : Une petite fille qui marche dans la campagne, même si ce conte est évidemment bien plus ouvert encore. Avec ce spectacle, j'ai eu envie de retrouver les émotions de cette petite fille, toute seule sur son chemin. Je sais que cette histoire est une partie de mon histoire. Je sais que ce long chemin qu'a emprunté ma mère, presque chaque jour de son enfance, a marqué et orienté sa vie, inscrit au plus profond des attitudes en face de l'existence, imprégné son caractère, influencé beaucoup de ses choix. Je sais que cette histoire, en plus d'être un mythe pour moi, a contribué à définir aujourd'hui ce que je suis.

Pourquoi un spectacle pour les enfants ?

C'est la première fois que je crée un spectacle précisément destiné à des enfants. Je me suis souvent posé la question du théâtre qu'on proposait aux enfants. Je me suis posé cette question sans jamais y répondre jusqu'à présent concrètement. Lorsque je répète mes spectacles (ceux qui ne sont pas destinés précisément aux enfants), je me demande souvent si je laisserai ensuite mes propres enfants (j'ai deux filles) assister à une représentation. C'est un problème délicat pour moi. Une question qui est devenue de plus en plus importante au fil des années. Au niveau de la forme de mes spectacles (la façon d'envisager le jeu des acteurs, le rapport de la lumière, du son et de l'espace) et même de l'exigence que nous mettons dans notre travail, comédiens et techniciens, je suis à peu près sûr qu'il n'y a pas de différence à rechercher entre les différents publics. Je suis au contraire persuadé que les enfants ont le droit à la même qualité de recherche, à la même volonté de perfection. Je crois que les enfants ont le droit qu'on ne change pas de façon de faire et d'envisager le théâtre pour eux. Évidemment on ne raconte pas les mêmes histoires à un adulte de 30 ans et à un petit garçon de cinq ans. Le petit chaperon rouge est un conte qui me fascine (je suis un adulte de 40 ans) et qui fascine également de nombreux enfants pas seulement des petites filles.

Comment traiter au théâtre ce conte du petit chaperon rouge ?

Je voudrais écrire ma propre version de l'histoire. L'histoire du petit chaperon rouge ne se réduit pas à la version littéraire de Charles Perrault, même si c'est lui qui l'a popularisée. Il en existe des dizaines de versions différentes. Mais je ne vais pas chercher non plus à refaire l'histoire ni chercher à la rendre moderne ou contemporaine. Je voudrais rendre simplement les différentes étapes du parcours de cette petite fille dans la campagne, qui part de chez sa mère pour se rendre chez sa grand-mère et qui rencontre un loup. Sans pratiquement aucune digression. Au contraire je voudrais me recentrer sur les différentes actions et les différents personnages. Rendre ces personnages et ces moments dans leur plus grande simplicité et vérité. Avec beaucoup de concret. Pour moi ce loup, même si comme on le dit et peut le rêver, représente bien plus, symboliquement, qu'un animal, ce doit d'être traité comme un animal. C'est en travaillant sur une représentation d'animal la plus vraie possible théâtralement qu'on pourra atteindre des dimensions plus grandes de ce personnage et de cette histoire.

Le rapport à la nature ainsi qu'à l'animalité voire la bestialité me paraît essentielle. La nature et l'animal dans ce qu'ils ont de dangereux, de mystérieux et d'imprévisible mais aussi dans ce qu'ils ont de beau et de merveilleux, d'envoûtant et désirable, c'est ce que je voudrais faire ressortir.

Le rapport à la peur est primordial dans ce conte, et en général dans la vie d'un enfant. Selon moi, aborder la question de la peur avec les enfants, c'est aborder aussi l'autre versant de cette émotion qui est le désir.

C'est aussi parler d'une initiation à la peur. Une maîtrise de cette émotion avant d'entrer dans le monde des adultes.

Affronter la peur, en tant qu'enfant, se confronter à elle, dans le sens d'un apprentissage ou d'un jeu, c'est travailler à ne plus être esclave de sa peur, dominé par elle, pour finalement oser aller vers l'inconnu, le possible danger, inérent à toutes actions humaines et toutes existences.

Enfin, plus en profondeur encore, un autre des sujets de ce conte est le temps, le temps humain. Les quatre protagonistes de ce conte sont les suivants : une petite fille, sa mère, la mère de sa mère et un loup. Autrement dit : trois générations de femmes au sein d'une même famille (le même sang, la même chair), marquées par une absence, celle des hommes. Ce loup (carnivore) est donc au centre d'une histoire qui le dépasse, celle de trois femmes, unies par un sentiment très fort, qui sont (ou seront) amenées à prendre chacune la place de l'autre, dans un mélange de désir et de peur. Sans que cette question, ce problème, ne soit jamais abordé directement par les personnages, c'est bien cela, je crois, qui rend cette petite histoire si envoûtante pour les enfants et pour les adultes. C'est bien sûr de cela aussi que « mon » petit chaperon rouge essaiera de se faire l'écho.

Joël Pommerat

Le Petit Chaperon rouge au fil du temps...

Aux origines : Le Petit Chaperon rouge qui n'en est pas encore un (c'est Perrault qui le premier fera porter à l'héroïne la fameuse petite capuche) apparaît d'abord dans la tradition orale sans qu'on sache ni où ni quand. Il existe à travers le monde quantité de versions primitives de ce conte remplies souvent de scènes inédites : - Ici le loup offre le reste de la grand-mère à l'enfant affamé par son long voyage dans la forêt.

- Ailleurs les animaux préviennent le Chaperon de se méfier de cette étrange grand-mère...

A noter qu'aucune de ces versions traditionnelles ne finit « bien ». Au mieux le Petit Chaperon rouge parvient seule et par ruse à s'enfuir, au pire l'enfant et sa grand-mère sont dévorées pour de bon par le loup.

1697 : Charles Perrault fixe le conte par l'écrit dans son recueil *Contes de ma mère Loye*. Une version expurgée de ses aspects les plus sauvages (cannibalisme) et qui se veut moraliste comme l'atteste la présence à la fin du récit d'un court texte de mise en garde adressée aux jeunes filles. L'auteur leur conseille de se méfier de tous ces « loups » à l'air affables qui rôdent en permanence autour d'elles.

1800 : Ludwig Tieck, homme de théâtre allemand du 19^{ème} siècle, introduit la figure du chasseur sauveur lorsqu'il met en scène le conte sous le titre *Mort et vie du Petit chaperon rouge*.

1812 : Les frères Grimm proposent à leur tour leur version du Petit Chaperon rouge. Cette variante à la fin heureuse, considérablement plus longue que celle de Perrault, deviendra la plus populaire d'entre toutes.

Mais encore... On ne compte plus les adaptations, les réécritures, les pastiches du Petit Chaperon Rouge.

A noter parmi elles l'adaptation très réussie d'Henry Pourrat (*Trésor des contes*, 1952) qui reprend les éléments du conte traditionnellement mis de côté : cannibalisme du Chaperon, animisme. Ici le Petit Chaperon rouge vit chez sa grand-mère. Elles partent toutes deux fagotter dans les bois. Au retour, elles décident de se séparer et c'est alors que le loup en profite pour apparaître au Chaperon...

A retenir également, *Le Petit Chaperon Ulf* de Jean-claude Grumberg. Pour sa cinquième pièce en direction des jeunes publics, l'auteur de *l'Atelier* et de *Zone libre* s'attaque à son tour au mythe P.C.R...

Bibliographie non exhaustive :

Interprétation du Petit Chaperon rouge :

- *Psychanalyse des contes de fées* - Bruno Bettelheim, Laffont (1976)
- *Le loup* – Sophie Bobbé, Cavalier Bleu Eds (2003)
- *Les deux chemins du Petit Chaperon Rouge* – Bernadette Bricout, CNRS, 1982
- *Encore un conte ? le Petit Chaperon Rouge à l'usage des adultes* - C. de la Génardière, Presses Universitaires de Nancy (1993)
- *Le Conte populaire français* – Paul Delarue, Maisonneuve et Larose (2002)
- *Les contes de Perrault et les récits parallèles* – Pierre de Saint-Yves, Librairie critique (1923)
- *Sur les traces du Petit Chaperon Rouge* – Pierre Erny, L'Harmattan (2003)
- *Le langage oublié* – Erich Fromm, Payot (1951)
- *De l'histoire du Petit Chaperon rouge ou des transformations d'une histoire de femme* - Pierre-Yves Jacopin - Revue Ethnologie française - 1993
- *La petite fille dans la forêt des contes* - Pierre Péju, Laffont (1981)
- *Les Contes de Perrault, culture savante et traditions populaires* - Marc Soriano, Gallimard (1968)
- *Grand-mère si vous saviez* – Yvonne verdier, article publié dans Les Cahiers de la Littérature orale, IV (1978)

Détournements du conte original :

- *Le Petit Chaperon vert*, Marià Cami, ill. par Chantal Cazin, Flammarion (1996)
- *Méfiez-vous des loups !*, Lauren Child, Ed. Gautier-Languereau (2000)
- *Le Petit Chaperon rouge* - Jean Claverie, Albin Michel Jeunesse (1994)
- *Mademoiselle Sauve-qui-peut*, Philippe Corentin, L'Ecole des loisirs (1996)
- *Contes à l'envers* - Philippe Dumas et Boris Moissard, L'Ecole des loisirs (1977)
- *Le petit Chaperon rouge à Manhattan*, Carmen Martin Gaité, Castor Poche Flammarion (1998)
- *Le Petit Bonnet* - Elisabeth Hartmann, Syros Alternatives, Coll. Petites feuilles (1992)
- *Le Petit Napperon rouge*, ill. Antonin Louchard, Syros, Coll. Les minis syros (1999)
- *Oh là là*, Colin McNaughton, Gallimard Jeunesse (1996)
- *John Chatterton détective* - Yvan Pommaux, L'Ecole des loisirs (1993)
- *Le Petit Chaperon vert* - Grégoire Solotareff, par Nadja, L'Ecole des loisirs (1989)
- *Loupiotte* - Frederic Stehr, L'Ecole des loisirs (2000)

Pour plus de renseignements sur tous ces titres cf : <http://www.ricochet-jeunes.org/fichiers/perrault/chaperon.asp>

Sur Internet :

- <http://expositions.bnf.fr/contes/index.htm> - Exposition sur le conte organisée par la Bnf en 2001
- http://crdp.ac-nancy-metz.fr/cddp57/mediatheque/biblio/chaperon_rouge/MAIN/proposition1.htm - Activités pédagogiques autour du Petit Chaperon Rouge proposées par le CRDP de Metz.

A voir en ce moment : Exposition *Dans La gueule du loup – Regard croisés sur le Petit Chaperon rouge* ; Bibliothèque Forney – Hôtel de Sens 1 rue du Figuier 75004 Paris

Libérez les spectateurs ! Le cadeau de Joël Pommerat aux jeunes publics...

Pourquoi un enseignant va-t-il décider d'amener sa classe au théâtre ? Au-delà du simple respect des instructions officielles (1), les raisons qui justifient objectivement ce choix sont nombreuses. Le théâtre pour la jeunesse, *lieu de toutes les imprudences pour l'artiste* (2), refuse tout conformisme et il cherche au contraire à bousculer les repères intellectuels et culturels des jeunes spectateurs. Il permet la découverte de nouveaux moyens d'expression, aide à développer l'esprit critique, éveille aux grandes problématiques humaines ou sociétales, etc. Autant d'éléments qui concourent largement à l'épanouissement de l'individu.

Il convient donc absolument de donner aux élèves une habitude de la représentation en leur proposant des parcours variés (écriture, esthétiques, partis pris artistiques différents) qui leur permettront d'affiner progressivement leurs goûts de spectateurs.

L'enseignant sait toutefois d'expérience qu'il ne suffit pas de confronter l'élève à la chose artistique pour qu'il se passe quelque chose et en tout cas pour qu'il se passe quelque chose pour tous. En amont, il va donc les préparer au spectacle (en leur permettant de se créer un horizon d'attente vis-à-vis de celui-ci, en leur donnant quelques clés de compréhension...) et, au terme de la représentation, il les aidera à mettre en mots leurs émotions et encouragera leurs expressions personnelles. Tout ceci participe déjà de ce qu'on appelle l'école du jeune spectateur. Des activités indispensables dont il convient pourtant d'user avec parcimonie si l'on veut éviter une trop grande scolarisation du théâtre.

C'est bien ici aussi la notion de parcours qui prime. Chaque spectacle, en fonction si possible de ses spécificités, doit permettre à l'enseignant soit de mieux faire appréhender aux élèves les droits et devoirs du spectateur, soit de partir avec eux à la découverte du monde du théâtre. Et les thématiques à aborder, d'une façon bien sûr non didactiques, sont nombreuses : en vrac quelques grands ensembles, les particularités des langages de la scène et la construction du sens au théâtre (communication multimodale avec imbrication des éléments textuels, des signes décors, des signes musicaux, etc.), les règles de l'écoute (au théâtre et ailleurs), la découverte de l'envers du décor (qu'est ce qu'un théâtre, qu'est ce qu'un comédien, etc.), la compréhension intuitive des mécanismes de la consommation culturelle, etc.

Parmi tous les grands principes fondateurs de l'acte de réception, l'un d'entre eux reste souvent mal compris des élèves : une œuvre d'art (livre, tableau, pièce de théâtre, etc.) possède une infinité de lectures possibles et c'est à chaque lecteur de l'interpréter en fonction de sa sensibilité, de sa culture, de son histoire. *Il n'y a pas de vrai sens d'un texte* nous dit Paul Valéry et il a raison. Une forme artistique achevée et extrêmement structurée limite bien sûr les possibilités interprétatives mais elle est dans le même temps une configuration puissamment stimulante pour l'imaginaire. Elle crée chez le spectateur-auditeur-lecteur une nécessité de « pensées ». Celles-ci entrent alors en résonance avec les images proposées par l'artiste et c'est à partir de cette matière agglomérée que le spectateur va pouvoir construire en lui le sens final de l'œuvre.

Le petit chaperon rouge présenté en ce mois d'octobre au Théâtre de l'Est Parisien offre une excellente illustration de cette théorie dite de l'œuvre ouverte. Si J. Pommerat est en effet l'auteur et le metteur en scène de la pièce, enfant, il a été avant tout auditeur du Chaperon. Au-delà de la simple compréhension intellectuelle de la fable, son esprit bousculé par le premier jet d'émotions ressenties s'est alors mis mécaniquement à explorer les interstices de l'histoire et, en se nourrissant de son propre parcours de vie, le spectateur Pommerat est parvenu progressivement à combler les béances du récit. Ce flot d'images et d'émotions récurrentes restant fuyant, son esprit exigeant a alors réclamé que l'on donne à ce ressenti une matérialité nouvelle pour mieux le fixer. J. Pommerat devenu adulte choisit le théâtre pour le faire.

Le résultat ? Un spectacle qui n'est en rien une simple « mise en costume » du conte originel. Il s'agit au contraire d'une œuvre originale, autonome et forte qui explore les zones d'ombres de la version de Grimm : qui est vraiment ce petit chaperon rouge ? ; Comment peut-on laisser une si jeune enfant errer seule sur les routes ? ; A quoi pourrait bien ressembler son long périple dans la forêt ? ; etc. Dans la forme même, le décor épuré et l'omniprésence de cette obscurité inquiétante qui environne les personnages transforment notre vision de la forêt du chaperon (champêtre...) qui devient sur la scène un lieu mystérieux, oppressant.

La frontière entre artiste créateur et spectateur est finalement bien mince...

1 : B.O du 30 juillet 1998 : (...) *Organiser, avec et pour les jeunes, au moins une fois par an, un temps fort de rencontre avec la création artistique et le patrimoine, en liaison avec les équipes et les établissements culturels de leur environnement proche* (...)

B.O du 30 octobre 2003 : (...) *Donner réellement à tous les élèves une culture artistique, théorique et pratique, intégrée à la culture générale et mobilisable à tout instant dans une vie d'adulte réussie* (...)

2 : Fabrice Melquiot, *Le Monde* du 21.12.03

Propositions d'activités pédagogiques

1°) Remettre aux élèves la version du *Petit chaperon rouge* écrite par les frères Grimm en 1812. Lecture du conte. Lister à voix haute les différences entre cette version et celle proposée par J. Pommerat. Débat dans la classe : Selon vous, J. Pommerat avait-il le droit de transformer librement une histoire aussi connue que celle du *Petit chaperon rouge* ?

2°) Remettre alors aux élèves la version de Perrault de 1697. Lecture silencieuse. Surprise ! On découvre que les frères Grimm semblent n'avoir été eux-mêmes que des plagiaires. Lister à voix haute les différences avec la version de Grimm.

3°) Remettre ensuite aux élèves différentes versions primitives du *Petit chaperon rouge* (disponibles sur demande au service jeune public du Théâtre de l'Est Parisien). Les élèves comprennent que Perrault s'est librement inspiré de nombreuses histoires orales venues de toute la France pour composer son conte. Il n'y a pas une ni deux mais bien des dizaines de versions du conte. Possibilité d'élargir encore le panel de texte en s'intéressant à des variantes non européennes du chaperon rouge.

4°) Grand concours du chaperon rouge : Puisqu'il n'y a pas de véritable *Petit chaperon rouge*, chaque élève va maintenant pouvoir inventer la sienne. Il peut le faire sous forme d'un texte, d'une pièce, d'une bande dessinée, etc. La proposition la plus originale sera récompensée (chaque élève appartenant à la classe gagnante remportera une affiche de la pièce). Envoyer les réponses à : David Brée – Grand concours du chaperon ; Théâtre de l'Est Parisien ; 154 avenue Gambetta 75020 Paris.

A voir sur Internet : <http://www.scolagora.com/ecolbrazey/pagne1.htm> - *Le Petit pagne rouge*, une version africanisée du conte par une classe de C.P

Approche thématique : Le loup

Le loup :

1° En quelques mots... : Tantôt animal totem noble et intelligent vénéré par les peuples du nord, tantôt créature sanguinaire et démoniaque condamné par l'église, ici protecteur bienveillant de Rome, là bête issue des enfers assimilée par les Etrusques au dieu des morts, le loup a toujours occupé une place de choix dans l'imaginaire des hommes.

Pouvant atteindre plus de 2 mètres de longueur (1 mètre de hauteur au garrot), il vit généralement au sein d'une meute à la hiérarchie bien organisée dirigée par le plus grand et le plus fort des mâles.

Les conflits entre loups et hommes débutent il y a 12 000 ans lorsque ce dernier, devenant sédentaire, se met à l'élevage. Le loup est alors impitoyablement chassé et rien qu'au U.S.A on estime à plus d'un million le nombre de loups tués durant le 19^{ème} siècle. En France, le dernier loup disparaît dans les années 30 mais il est finalement réintroduit en 1992 dans le parc du Mercantour au nom de la biodiversité. Le loup a un rôle important dans son écosystème notamment en éliminant les animaux faibles et malades. Sa présence dans les massifs français continue toutefois de provoquer des tensions entre protecteurs de l'environnement et éleveurs.

2° Le loup dans les ouvrages recommandés par l'éducation nationale pour le cycle 3 :

- *Le loup, mon œil !* – Meddaugh Susan, Autrement jeunesse (2003)
- *Pierre et le loup* – Serge Prokofiev, Gallimard Jeunesse (2001)
- *La chèvre aux loups* – Genevoix Maurice et Dautremer Rebecca, Gauthier-Languereau (1996)
- *L'œil du loup* – Daniel Pennac, Nathan Jeunesse, Pocket Jeunesse (2003)

3° Au théâtre : La pièce pour jeune public *Les loups* de Bruno Castan qui fut éditée chez Très tôt théâtre, maison d'édition aujourd'hui fermée. A Paris, on peut encore se procurer ce texte à la librairie théâtrale (rue de marivaux)

4° Sur Internet :

www.ec-253b-daumesnil.scola.ac-paris.fr/loup/Le_loup.htm - Une classe de maternelle part à la découverte du loup

www.loup.org/spip/article499.html - Le loup arrive dans la cours de l'école...

Propositions d'activités pédagogiques

1° « Il l'a dit / Il l'a pas dit »

Parmi toutes ces répliques de la pièce, retrouve celles qui ont été dites par le loup

- a) *Je vais quelque part... chez ma grand-mère qui est la mère de ma mère et qui est très vieille comme le sont souvent les vieux maintenant.*
- b) *Ce n'est pas facile de manger tous les jours quelque chose qui fasse vraiment plaisir à l'intérieur.*
- c) *Oui mémé car je suis enrhumé aujourd'hui, j'ai mal à ma gorge et ma voix est devenue grosse.*
- d) *Arrête un peu de sonner la clochette et tire un peu plus tôt sur la petite ficelle.*
- e) *Tu devrais ouvrir un peu les volets chez toi mémé, il fait noir comme dans un ventre.*
- f) *C'est le tonnerre dehors que tu entends car il va faire de l'orage.*

Réponses : a) Chaperon ; b) Loup ; c) Loup ; d) Grand-mère ; e) Chaperon ; f) Loup

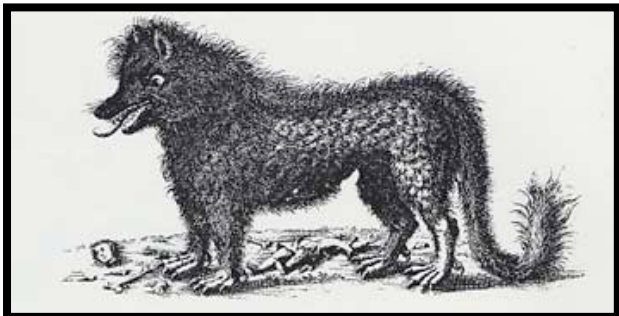
2° Les expressions avec le mot "loup ».

Retrouve la signification des expressions suivantes :

Se jeter dans la gueule du loup	•	•	Quelqu'un survient alors qu'on parle de lui
Etre connu comme le loup blanc	•	•	Homme jeune et ambitieux soucieux de faire carri
Marcher à pas de loup	•	•	S'exposer soi même à un grand danger
Avoir une faim de loup	•	•	Marin expérimenté
Quand on parle du loup, on voit sa queue	•	•	Être connu de tout le monde
Un vieux loup de mer	•	•	Marcher sans bruit
Jeune loup	•	•	Être affamé

3° Une bête monstrueuse : la bête du Gévaudan

Une bête monstrueuse terrorisa la région du Gévaudan (France) entre 1764 et 1767. Durant cette période, ce « loup » terrifiant tua plusieurs personnes avant de disparaître mystérieusement. Légende ou réalité, personne ne put en tout cas dire à quoi ressemblait la bête...



Gravures
du 18^{ème}
siècle



Imagine maintenant une bête monstrueuse et donne lui un nom...

Nom de ta bête monstrueuse : _____

4° Sur la piste du loup

Même à notre époque, la mort d'un loup reste un événement important. Lorsque le 2 septembre dernier l'un d'entre eux est abattu un reporter est là pour suivre l'événement.

Imagine à ton tour un court article qu'un journaliste aurait pu écrire pour relater la mort du loup de la pièce de Joël Pommerat.



Figaro du 3 et
4 septembre
2005

LE THEATRE DU CHAPERON

1° Le panier du petit chaperon rouge – (Travail sur la mémoire)

Les élèves s'assoient en cercle. Chaque enfant doit dire à tour de rôle "Je vais voir ma grand-mère et dans mon panier, je mets..." puis il lui faut rappeler tous les objets cités par les joueurs précédents avant d'ajouter le sien. Il s'agit si possible d'énoncer en priorité les éléments que le chaperon de la pièce de théâtre récolte au cours de son périple dans la forêt.

Exemple: Le premier élève commence le jeu en disant : " Je vais voir ma grand-mère et dans mon panier, je mets un flanc." Le suivant dit : " Je vais voir ma grand-mère et dans mon panier, je mets un flanc et un écureuil." etc. Le premier qui se trompe a perdu.

Les objets du chaperon : flanc, fraise, écureuil, fleur, fourni.

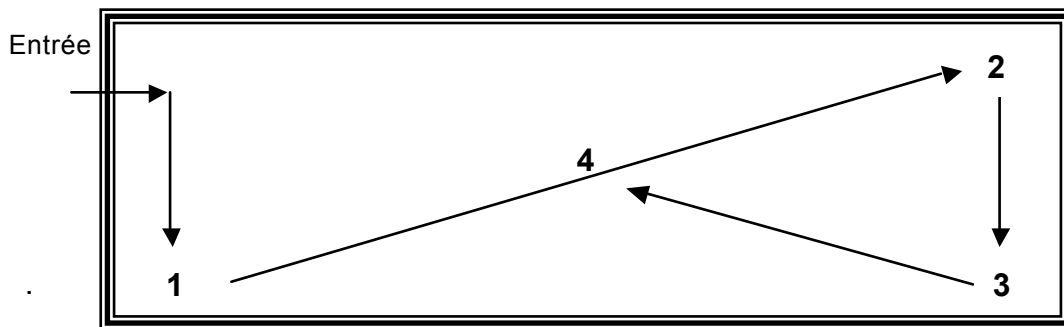
2° Exercices de marches – (Exploration de l'espace scénique)

Dans tous ces exercices, les enfants occupent collectivement l'espace scénique.

- Les mamans du chaperon : trois chaperons en positions fixes sur le plateau. Les autres enfants arpentent la scène en les esquivant et en adoptant une démarche particulière (marche rapide – fatiguée, triste, en colère)
- Le petit chaperon rouge évite le loup : marche rapide - chaque élève choisit en secret un camarade qu'il devra éviter le plus possible en se déplaçant.
- Le loup suit le petit chaperon rouge : même jeu mais cette fois en suivant le camarade choisie précédemment.
- Bilan de ces deux derniers jeux : qui m'a fui ? qui m'a suivi ?

3° Le périple du petit chaperon rouge – (Faire les choses les unes après les autres ; plaisir du jeu)

Les enfants effectuent l'un après l'autre et en cascade le parcours suivant :



A chaque étape, ils doivent accomplir une action précise.

1 : Le chaperon souriant salue sa maman de la main alors qu'il s'éloigne de la maison

2 : Le chaperon ramasse une petite fraise en faisant bien attention de ne pas renverser son flan. Il la goûte. Hummm délicieuse...

3 : Voici le loup qui s'approche. Il a l'œil flamboyant et les crocs menaçants.

4 : Le chaperon aperçoit le loup. Il pousse un cri de terreur avant de s'enfuir.

4° Jeu de la meute - (Travail sur la concentration)

(Exercice tiré de *Les pratiques théâtrales à l'école* de J.c Lallias et J.L Cabet - CDDP de Seine Saint-Denis).

Des bûcherons travaillent dans la forêt, abattent des arbres, scient du bois.

Un loup arrive, la seule stratégie de survie des bûcherons consiste à faire le mort.

Le loup s'approche de chacun, hurle quand il veut, touche, chatouille, pousse, essaie tout ce qu'il peut pour faire rire, bouger chaque bûcheron ; en somme l'obliger à montrer qu'il est vivant.

Si l'un d'entre eux manifeste des signes de vie il se fait immédiatement dévorer et devient loup à son tour... Les loups se retirent, les bûcherons reprennent leur travail jusqu'à l'entrée des ours...

Ainsi de suite.